

# La France aux temps des crises 13/30

## LA FRANCE DÉCHIRÉE ET RECOUSUE 1560 - 1610

### — LA RÉFORME —

*La mort d'Henri II coïncide avec la structuration d'une église réformée de France sous l'impulsion de Calvin qui la dirige de Genève. Cette restructuration provoque une défaillance du pouvoir royal due à des règnes faibles et à l'apparition de véritables factions politico-religieuses. Il s'ensuit une série de guerres civiles dites « de religions » qui ne trouvent leur terme qu'avec l'alliance du dernier Roi Valois et du prétendant légitime à la succession, Henri de Navarre, le chef du parti protestant. Après sa conversion, Henri IV premier Roi Capétien-Bourbon va remettre de l'ordre dans le pays au cours d'un règne énergique et bien-faisant, prélude à notre grand siècle : le XVIIème.*

### Les causes

En attendant, le XVIème siècle fut marqué par la grande fracture qui va briser l'unité de l'église catholique romaine cinq siècles après la sécession des Orientaux. Le grand schisme d'Occident à la fin du XIVème siècle avait, en effet, provoqué une grave crise qui avait affaibli l'autorité pontificale. Deux précurseurs : Wicléf en Angleterre, Jean Russ en Bohême, avaient déjà posé les bases d'un mou-

vement qui allait prendre toute son ampleur cent ans plus tard, en Allemagne, sous l'impulsion de Luther.

On veut parfois réduire, d'une manière simpliste, les causes de la Réforme à une réaction contre le luxe déployé par la cour pontificale et nombre de princes de l'église, et contre la collecte de fonds destinés à la construction d'une nouvelle basilique Saint-Pierre qui aurait pris l'aspect d'une vente d'indulgences ; pratiques dénoncées avec véhémence par le moine augustin allemand Luther, qui auraient mit le feu aux poudres.

La réalité est plus complexe.

Certains historiens voient plutôt comme cause première une symbiose Réforme-Renaissance se traduisant par un désir de recours direct aux textes bibliques, et un rejet de toute interprétation « imposée ». D'autres encore invoquent d'abord des motifs économiques ayant bouleversé l'ordre social. Il semble bien qu'en réalité il y ait eu, dès la fin du XIVème siècle, un mouvement qu'on peut qualifier de préreformiste, dont Catherine de Sienne fut la première porte-parole, et qui s'est développé, bien avant Luther, au début du XVIème siècle, dans l'espoir de réformer sereinement l'Église en y éliminant les éventuels abus.



Luther



Mais des causes politiques se mêlant souvent aux questions religieuses, les fondements mêmes de l'église catholique vont se trouver atteints tant dans son dogme que dans ses structures. La réforme devenue protestante, va se propager sous des formes diverses et avec des résultats variables, en Allemagne, en Angleterre, en Suisse et en France... tout en épargnant l'Espagne et l'Italie.

## La réforme hors de France

C'est en Saxe que le mouvement prend naissance et fructifie. Sans doute peut-on y voir, sept siècles après, les conséquences tardives d'une christianisation trop brutale et mal assimilée ?

Luther prend pour prétexte le recueil de fonds destinés à Rome moyennant octroi d'indulgences pour marquer d'abord son opposition, puis proclamer ouvertement une doctrine radicalement hérétique : la justification par la seule foi, l'inutilité des œuvres, des sacrements et du culte des Saints, l'autorité exclusive de l'Écriture et l'exclusion de celle de l'église... ensemble d'affirmations qui lui vaut d'être excommunié en 1521.

Menacé d'arrestation par l'Empereur qui agit en qualité de bras séculier du Pape, il trouve refuge auprès de l'électeur de Saxe qu'il a gagné à sa cause.

Dans les Allemagnes, cette révolte religieuse prend alors la forme d'une révolution sociale inspirée surtout par un désir de faire main basse sur les biens considérables du clergé. Cette révolte est marquée principalement par la « guerre des paysans », sanglante jacquerie qui s'étend de la Saxe à la Lorraine.

Luther ayant joué à l'apprenti sorcier, effrayé par l'ampleur du désordre qu'il a déclenché, appelle les princes allemands pour réprimer, et c'est ceux d'entre eux, acquis à la Réforme, qui profiteront de l'aubaine des biens enlevés aux catholiques. Car, quoique vaincue militairement par Charles-Quint, la ligue des princes et des villes *réformés* obtient finale-

ment que chaque État ait pouvoir d'imposer la religion de son prince : « *Cujus regio, ejus religio* ».

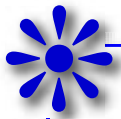
En Angleterre, la réforme prend une tout autre tournure : elle est la conséquence d'un mouvement d'humeur du souverain Henri VIII qui, mécontent de la décision de Rome refusant d'entériner son divorce, crée en 1534 un schisme par la constitution d'une église nationale dont il se proclame le chef, tout en gardant la substance des dogmes catholiques. Ce n'est qu'avec l'accession au trône de ses successeurs, en particulier sous le règne d'Élisabeth que l'église d'Angleterre deviendra protestante.

Mais c'est de Suisse, et plus spécialement de Genève, que *La Réforme* va gagner la France. Un curé suisse, Zwingli, entreprend la lutte à Zurich, dépassant Luther et donnant à son mouvement un caractère politique qui déclenche une guerre entre cantons dont l'issue permet à chacun d'eux de garder la confession de son choix.

Le relais est pris par Calvin, cleric français réfugié à Genève où il installe un véritable État totalitaire politico-religieux à partir de 1541. Reprenant les idées de Luther sur la foi et les écritures, il y ajoute la terrible théorie de la prédestination. De plus, Il sape les bases de l'Église, menaçant dans son principe toute hiérarchie établie qu'elle soit civile ou religieuse. Animé d'un esprit missionnaire agressif, il fonde à Genève une académie d'où partent à l'étranger, et notamment en France, des prêcheurs chargés de diffuser la doctrine nouvelle, et d'établir des Eglises locales, secondés par des colporteurs qui font passer clandestinement brochures et tracts de propagande.

## La réforme en France

La France, toute proche, est bien sûr la première touchée. Il est vrai que le calvinisme va y trouver au départ un climat favorable, car un gallicanisme séculaire accepte certes le magistère romain mais sans fêruler. La politique religieuse des capétiens directs, *la pragmatique*



*sanction*, et même le concordat de 1516 en sont des témoignages.

Un mouvement préréformiste étroitement lié à l'humanisme de la Renaissance, mais se gardant de toute hétérodoxie, est patronné par des personnalités telles que Lefèvre d'Étaples et l'évêque de Meaux, Briçonnet. Ce mouvement est inspiré par les écrits d'Érasme dont la réputation est universelle ; il est également facilité par la large ouverture d'esprit de François 1<sup>er</sup> et de sa sœur Marguerite.

Celle-ci sera cependant jusqu'à sa mort un soutien pour les préréformateurs, puis pour les calvinistes qu'elle ne manquera pas d'accueillir dans sa cour de Nérac, après qu'elle eut épousé en seconde noce Henri d'Albret. Le Roi, lui, ne s'intéressa qu'un temps, en humaniste, aux idées nouvelles, mais cessera de jouer avec le feu quand ce sera nécessaire. François 1<sup>er</sup> ira aux limites de la tolérance

Le système de Luther qui pénétra la France à partir de 1520 ne présentait pas, en apparence, un caractère foncièrement subversif. D'autant plus qu'au point de vue de l'Église, il maintenait une hiérarchie coiffée par les évêques, que les cérémonies étaient non dénuées de pompe, et que le dogme de la présence réelle dans l'eucharistie n'était pas rejeté... bien qu'elle fût édulcorée sous la forme de *l'impanation*. D'autre part, le caractère spécifiquement allemand de Luther, sa violence, son dévergondage, ne pouvaient que répugner à des gens imbus de l'humanisme d'Érasme, lequel après avoir essayé de l'apprivoiser l'écartait définitivement comme incurable.

Il en va en être autrement à partir du moment où la Réforme s'en prend violemment aux symboles mêmes de la foi catholique : mutilation de la statue d'une Vierge à l'Enfant, puis affichage, jusqu'à la porte du Roi, de placards injurieux sur la messe.

Parallèlement à ces actes iconoclastes qui vont se multiplier, la doctrine calviniste fait une percée en France diffusant une religion sermonneuse et glaciale, brandissant le spectre de la prédestination, et récusant la présence réelle dans l'Eucharistie.

Il était impossible que le pouvoir royal ne s'opposât pas à une telle dérive religieuse, qui, en s'attaquant aux dogmes catholiques et à la hiérarchie ecclésiastique, mettait en cause le bien fondé de l'autorité monarchique.

La situation de rupture annoncée sous le règne de François 1<sup>er</sup> est effective sous celui d'Henri II, moins

tolérant que son père, cela à partir de 1555, date de l'organisation d'Églises calvinistes dans le royaume.

Le calvinisme français, après avoir échoué dans sa tentative de conquête du pouvoir d'État, à la suite du raidissement de l'attitude de François 1<sup>er</sup>, puis de l'hostilité déclarée d'Henri II, réduit son ambition à une propagation de sa doctrine dans les centres urbains et auprès des princes territoriaux qui entraînaient leurs sujets dans leur conversion.

Aussi à la mort d'Henri II, le calvinisme s'est surtout implanté dans certaines régions du midi de la France – singulièrement dans les anciennes zones d'hérésie albigeoise ou vaudoise – le nord restant catholique, et les provinces du centre partagées.

René MAILLOT



Calvin

[Aller au dossier d'origine](#)